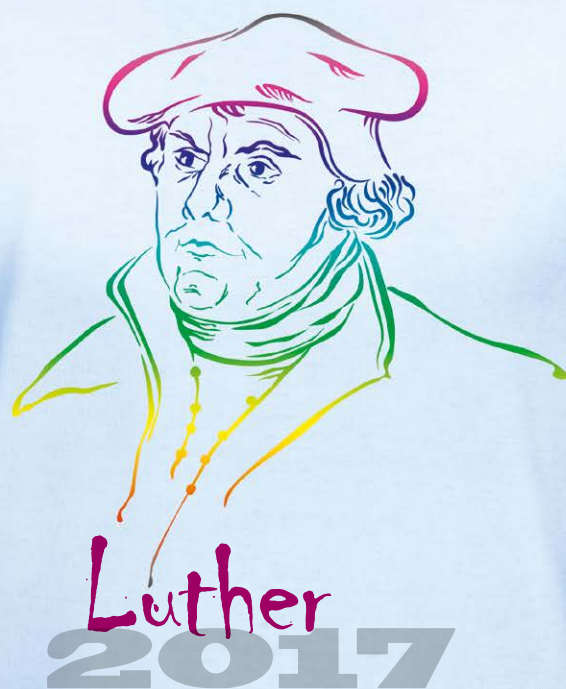




Appel de Minuit

Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch | N° 10-2017



Les différentes églises et organisations ont diverses idées sur le comment les chrétiens devraient commémorer l'année de la réforme. Comment réagir en conformité avec la Bible aux 500 ans de la Réforme?

Notre réponse à la Réforme

Nouveauté

Le plan de salut de Dieu

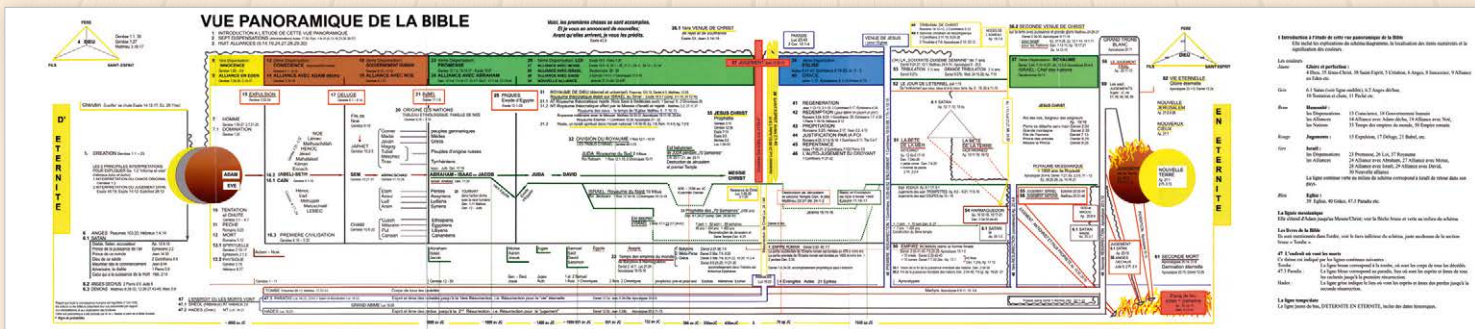
Vue panoramique de la Bible

Le plan de salut de Dieu – qu'est-ce que c'est au juste ? Ce dépliant panoramique vous en donne une vue d'ensemble claire et compréhensible, présentant les différentes ères de dispensation et leur découpage de la Genèse à l'Apocalypse. La présentation instructive par tableaux, très bien documentée et appuyée par des textes bibliques, vous fera découvrir de façon nouvelle le message de la Bible. C'est le compagnon idéal de vos études bibliques. Voyez par vous-même.

- Dépliant largeur 98cm, hauteur 22cm
N° de commande 310241
 CHF 3.00, EUR 2.00



Commandez ici
 E-Mail: adm@mnr.ch
 Tél. 0041 (0)44 952 14 12
 Fax 0041 (0)44 952 14 11



L' APOCALYPSE

Chapitre	Contenu
1	Introduction et vision de l'apocalypse
2	La lettre à l'église d'Éphèse
3	La lettre à l'église de Smyrne
4	La lettre à l'église de Pergame
5	La lettre à l'église de Thyatire
6	Les sept sceaux
7	Les sept trompettes
8	Le trône de Dieu
9	Les anges combattent les démons
10	Le livre de la prophétie
11	Les deux témoins
12	La femme et le dragon
13	Le dragon et les sept têtes
14	Les quatorze mille vierges
15	Le grand feu
16	Les sept coupes
17	La femme et le dragon
18	La chute de Babel
19	Le grand feu
20	Le millénaire
21	La nouvelle Jérusalem
22	Le fleuve d'eau de vie

CONTENTS

1. Introduction et vision de l'apocalypse

2. La lettre à l'église d'Éphèse

3. La lettre à l'église de Smyrne

4. La lettre à l'église de Pergame

5. La lettre à l'église de Thyatire

6. Les sept sceaux

7. Les sept trompettes

8. Le trône de Dieu

9. Les anges combattent les démons

10. Le livre de la prophétie

11. Les deux témoins

12. La femme et le dragon

13. Le dragon et les sept têtes

14. Les quatorze mille vierges

15. Le grand feu

16. Les sept coupes

17. La femme et le dragon

18. La chute de Babel

19. Le grand feu

20. Le millénaire

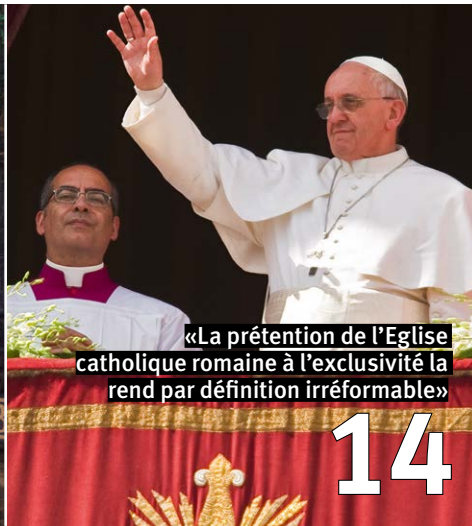
21. La nouvelle Jérusalem

22. Le fleuve d'eau de vie



Notre réponse à la Réforme

5



«La prétention de l'Eglise catholique romaine à l'exclusivité la rend par définition irréfutable»

14



Impressions hongroises de deux jeunes entre 20 et 30 ans

22

TITRE

5 Notre réponse à la Réforme

FLASH

- 12 Le pardon libère réellement
- 12 Un risque terroriste à cause des robots tueurs?
- 12 Face à la terreur, les Européens revoient leur opinion sur Israël
- 13 Le progrès technologique rend les enfants malheureux
- 13 Le lien entre la conduite automobile et la perte d'intelligence?

- 13 Le mythe des innombrables genres
- 13 La puissance des géants d'internet

PÉRISCOPE

- 14 «La prétention de l'Eglise catholique romaine à l'exclusivité la rend par définition irréfutable»
- 17 Evangélique luthérien ou catholique – ce n'est plus antinomique depuis longtemps?

APPEL DE MINUIT DANS LE MONDE ENTIER

- 22 Impressions hongroises de deux jeunes entre 20 et 30 ans

- 3 Impressum
- 4 Salutation
- 12 Pensées



Appel de Minuit
Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR: Wim Malgo (1922-1992)

Administration
Appel de Minuit
Case postale 175,
CH 8600 Dübendorf
Suisse

Tél. (0041) 044 952 14 12
Fax: (0041) 044 952 14 11
E-mail: adm@mnr.ch

PAIEMENTS

Suisse: Postfinance (CHF)
IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 6
BIC: POFICHBEXX ou
Zürcher Kantonalbank (CHF)
IBAN: CH73 0070 0115 2004 7251 9,
BIC: ZKBKCHZZ80A

France: La Banque Postale
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
BIC: PSSTFRPPSTR
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30,
BIC: SKHRDE6WXXX

Belgique: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30
BIC: SKHRDE6WXXX

Canada: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch par PayPal: envoyer l'argent à adm@mnr.ch

Tous les autres pays: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement en EUR sur notre compte en Suisse à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
PostFinance c.c.p. 91-280588-6
IBAN: CH73 0900 0000 9128 0588 6
BIC: POFICHBEXX

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.



René Malgo

«La réforme n'était point une erreur, mais une nécessité»

Chers amis, à plusieurs reprises nous avons appelé à l'unité parmi les croyants. Nous ne devrions pas ériger notre opinion en idole, car cela nous empêche de voir Christ dans notre prochain racheté. Cela ne signifie cependant pas que nous devrions approuver tout et n'importe quoi. C'est de l'unité spirituelle qu'il s'agit, non d'une unité extérieure ou institutionnelle. C'est le sujet de ce numéro. Des enseignants appréciés comme Benedikt Peters, Michael Kotsch et Wolfgang Nestvogel prennent position par rapport à une mauvaise compréhension de l'unité et appellent à la défense de la vérité. Ils démontrent pourquoi nous *ne pouvons* nous joindre aux efforts actuellement mis en oeuvre en faveur de l'unité entre protestants et l'église catholique romaine.

A l'occasion de la Fête de la Réforme, célébrée le 31 octobre, ce numéro souhaite mettre encore une fois le focus sur la Réforme et en souligner les points essentiels: *Sola Scriptura* – l'Écriture seule; *Sola Fide* – la foi seule; *Solus Christus* – Christ seul; *Sola Gratia* – la grâce seule; *Soli Deo Gloria* – A Dieu seul la gloire.

Nous concluons ainsi notre rétrospective de 500 ans de Réforme, que nous avons centrée sur Martin Luther. Beaucoup, dont aussi des protestants, se demandent aujourd'hui si la Réforme a été une erreur, sinon une tragédie. En effet, nous ne devrions pas enjoliver les torts commis dans chaque camp. Les protestants se sont rendus coupables aussi. Beaucoup de princes et nobles ont embrassé la foi luthérienne ou réformée

uniquement pour des raisons de pouvoir politique. Pensons seulement à la Guerre de Trente ans.

En dépit de tout cela, la Réforme n'était point une erreur, mais une nécessité. C'est ce qu'admet aussi le théologien catholique Matthew Levering dans son livre *Was the Reformation a Mistake?* L'Église se trouvait dans une situation désastreuse. Levering n'examine le sujet que sous les aspects de la morale et non de la théologie et réaffirme de ce fait chacun des dogmes catholiques. Peters, Kotsch et Nestvogel, en revanche, mettent en évidence qu'au cœur même de la Réforme se trouvait la compréhension théologique.

Plus la société occidentale va à vau-l'eau aujourd'hui, plus les protestants trouvent en matière de morale des points d'accord avec l'Église catholique romaine. Or, il ne faudrait pas négliger de voir que la différence essentielle entre les deux camps concerne toujours la question du salut qui est obtenu par la grâce seule, la foi seule et Christ seul. C'est alors que se pose la question de savoir si nous autres protestants ne sommes pas du mauvais côté. C'est du moins le reproche que nous font les théologiens catholiques. Ils argumentent en disant que les «idées» de Luther étaient complètement inconnues dans les siècles le précédant.

C'est donc nous qui, en fin de compte, avons tort? Nous sommes-nous donnés les docteurs «selon nos propres désirs» parce que nous ne supportons plus la saine doctrine (2 Ti. 4,3)? C'est le point qui révèle toute l'importance du *Sola Scriptura*. Car

la Réforme n'avait pas à cœur d'apporter de nouvelles doctrines, mais la Réforme a conduit beaucoup à réfléchir et à retourner aux enseignements originels de notre Seigneur et de Ses apôtres.

Bien que Paul soit assez pessimiste en ce qui concerne les chrétiens de noms et qu'il ait prédit une grande apostasie (2 Ti. 3; 2 Th. 2), il est franchement optimiste en ce qui concerne les croyants authentiques, enracinés en Christ et membres de Son corps. En Ephésiens 4,13 il prononce une parole prophétique remarquable, souvent mise en oubli: Jésus a donné à l'Église les dons dans le but que «nous parvenions à l'unité de la foi et la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ» (Ep. 4,13). Le but de tous les croyants véritables est l'unité de la foi et la maturité parfaite.

La Réforme a contribué à faire retrouver à beaucoup la foi biblique. Les connaissances et les combats de nos pères pour la foi ont porté leurs fruits. Que le Seigneur nous donne d'y contribuer à notre tour. Il n'est pas mauvais de mettre en question les traditions. Chaque génération a besoin d'être exhortée à retourner à la Parole de Dieu. Cela participera à conduire le corps universel de Christ à «la mesure de la stature parfaite de Christ» jusqu'à ce que la plénitude des païens soit entrée et que l'Église sanctifiée et consacrée au Seigneur soit prête pour les noces de l'Agneau.

Maranatha! Amen, viens, Herr Jesus!

René Malgo



Notre réponse à la Réforme

Les différentes églises et organisations ont diverses idées sur le comment les chrétiens devraient commémorer l'année de la Réforme. Comment réagir en conformité avec la Bible aux 500 ans de la Réforme?

Nous nous souvenons en cette année de ce grand réveil spirituel que Dieu a suscité dans plusieurs pays européens il y a 500 ans. Pourquoi le faisons-nous? La réponse se trouve dans les débuts de l'histoire du peuple d'Israël, en Juges 2,6–11. Si le peuple de Dieu oublie les hauts-faits que Dieu a accomplis pour son salut, il oublie aussi Dieu et retombe dans le paganisme et l'idolâtrie. C'est ce qui s'est passé dans la chrétienté protestante, qui ignore ou veut ignorer les grandes oeuvres accomplies par Dieu à l'époque de la réforme.

«Combats le bon combat de la foi ... garde le dépôt» (1 Ti. 6,12.20). «N'aie donc point honte du témoignage à rendre à notre Seigneur, ni de moi son prisonnier. Mais souffre avec moi pour l'Évangile par la puissance de Dieu» (2 Ti. 1,8). «Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes. Mettez-vous en garde contre les hommes; car ils vous livreront aux tribunaux, et ils vous battront de verges dans leurs synagogues; vous serez menés, à cause de moi, devant des gouverneurs et devant des rois, pour servir de témoignage à eux et aux païens» (Mt. 10,16–18).

Un moine augustin âgé de 38 ans se tint le 18 avril 1521 devant l'empereur du Saint Empire Romain de nation germanique, la haute noblesse de l'Empire et les dignitaires de l'église et déclara ceci:

«Si je ne puis être confondu par le témoignage de l'Écriture ou des raisonnements clairs – car je ne crois ni au pape ni aux conciles puisqu'il est évident que les uns et les autres ont assez souvent erré et se sont contredits – ma conscience est vaincue par l'Écriture Sainte et captive de la Parole de Dieu. C'est pourquoi je ne puis ni ne veux rien révoquer, car il n'est ni sûr ni salutaire d'agir contre sa conscience. Que Dieu me vienne en aide. Amen!»

Alors que le moine Martin Luther se tenait devant la diète rassemblée, les yeux de l'Allemagne tout entière étaient dirigés sur lui. Tous voulaient savoir de quelle manière le moine allait se défendre. En prononçant les paroles citées plus haut, il permit la percée de ce mouvement spirituel que nous appelons Réforme, un réveil spirituel comme la chrétienté n'en avait pas vu depuis la

première génération de chrétiens. Cette «minute tremblante sur l'horloge du monde» fut, nous pouvons le dire maintenant rétrospectivement, le grand moment de la Réforme, annonçant le réveil biblique qui allait ébranler tous les pays d'Europe et en transformer certains de fond en comble.

Qu'est ce qui avait fait que le moine Martin Luther, docteur en théologie, professeur à l'université de Wittenberg soit convoqué devant l'empereur et l'empire pour se prononcer sur ses écrits?

En 1517, Luther avait placardé ses célèbres 95 thèses sur la porte de l'église du

château de Wittenberg. Il les envoya également au cardinal Albrecht de Mayence, donateur d'ordre de Tetzl, en y ajoutant le sermon sur la grâce et les indulgences, dans lequel il disait en résumant: «En ce qui concerne ces points, je n'ai aucun doute et ils sont suffisamment attestés dans l'Écriture.» Le cardinal Albrecht transmit ces documents à Rome.

Un an après l'affichage des thèses, Luther fut convoqué à Augsbourg pour être interrogé sur les thèses (en octobre 1518). De la part du pape, le cardinal Cajetan lui intima : «Revoca! Revoca! – Révoque!» Mais ces six lettres REVOCO

En 1517 Luther avait placardé ses célèbres 95 thèses sur la porte de l'église du château de Wittenberg.

n'allaient pas franchir les lèvres de Luther. Il persista à réclamer des preuves de l'Écriture pour le confondre.

Neuf mois plus tard eut lieu la dispute avec Eck à Leipzig (juin –juillet 1519). C'est au cours de cette confrontation que Luther répondit en disant qu'il ne reconnaissait pas l'autorité du pape ni celle des conciles. C'est la conclusion qui s'imposait suite à ce qu'il avait écrit dans son sermon sur la grâce et les indulgences. Luther y avait déjà indiqué la direction et ne put ni ne voulut faire marche arrière : l'Écriture seule est la source de la vérité et le seul guide en matière de foi et de vie.

En 1520 parurent les écrits de Luther «De la papauté et de Rome», «A la noblesse chrétienne de la nation allemande», «De la captivité babylonienne de l'Église», «De la liberté du chrétien», qui, tous appuyés sur la seule autorité de l'Écriture, nient l'autorité du pape et enseignent la justification par la foi.

En juin 1520, Luther fut menacé d'excommunication via la bulle «Exsurge Domine»: «Lève toi, Seigneur, et sois juge de ta cause, des renards tentent de ravager ta vigne et un sanglier répugnant est en train de la dévaster.»

Le 10 décembre 1520, Luther brûla la bulle devant la porte de Wittenberg. En janvier 1521 suivit la seconde bulle d'excommunication «Decet Romanum Pontificem».

C'est à la suite de tous ces événements que Luther fut cité à comparaître devant la diète. Et c'est au soir du 18 avril 1521 qu'il se tint devant la diète à Worms. Sur une table étaient présentés des livres qu'il avait écrits et que toute l'Allemagne avait lus, et Luther dut répondre à la question s'il reconnaissait ces livres comme les siens et s'il souhaitait les révoquer. Ce à quoi il répondit:



«Si je ne puis être confondu par le témoignage de l'Écriture ou des raisonnements clairs – car je ne crois ni au pape ni aux conciles puisqu'il est évident que les uns et les autres ont assez souvent erré et se sont contredits – ma conscience est vaincue par l'Écriture Sainte et captive de la Parole de Dieu. C'est pourquoi je ne puis ni ne veux rien révoquer, car il n'est ni sûr ni salutaire d'agir contre sa conscience. Que Dieu me vienne en aide. Amen!»

Le message est clair : Luther ne reconnaît qu'une seule autorité, celle de la Bible. Tous doivent s'incliner devant elle, tous doivent être mesurés à l'aune de ses textes, y compris le pape et les conciles. Luther l'avait affirmé déjà dans ses 95 thèses, précisément dans la 62^{ème} : «Le véritable trésor de l'Église, c'est le très saint Évangile ...».

Or, les thèses étaient rédigées en latin et destinées à servir de base à une dispute scientifique entre collègues de faculté. Luther écrivit pour le peuple le sermon sur la grâce et les indulgences, cette fois en langue allemande, et là se trouve, en référence aux 18 thèses énoncées dans le sermon, la phrase inouïe et scandaleuse : «Quant à ces points, je n'ai aucun doute et ils sont suffisamment attestés dans l'Écriture. C'est pourquoi vous ne devez point les mettre en doute. Laissez les docteurs scolastiques être des scolastiques.»

Qu'est-ce qui met fin au doute? Où Luther puise-t-il une telle certitude? Ce qu'il avait écrit était «suffisamment attesté dans l'Écriture». Ce que l'Écriture dit est contraignant, est «suffisant». On n'a pas besoin de plus. Nonobstant ce qu'enseignent les scolastiques, les docteurs de l'Église.

Cette phrase contient la dynamite qui fera chanceler la papauté et qui la fera

déchoir de son piédestal dans plusieurs pays. C'est une phrase hautement scandaleuse : voilà quelqu'un qui affirme que l'Écriture est seule à pouvoir servir de guide. C'est un défi non voilé à l'adresse de l'Église du pape universellement dominante et à la conception qu'elle a d'elle-même. Certes, elle reconnaissait l'autorité de la Bible. Mais elle dit avoir à côté de la Bible deux autres sources de vérité qui sont la tradition et le magistère de l'Église. En clair : l'Église définit et détermine comment il faut comprendre la Bible.

La thèse selon laquelle l'Écriture est la seule source qui puisse définir et déterminer la vérité déclenche ce processus d'inquisition aboutissant à ce que Martin Luther soit d'abord frappé d'excommunication et ensuite mis au ban de l'empire.

C'est cela qui fut le scandale et il l'est encore aujourd'hui : la Bible seule ; et la Bible pour toutes les questions. Elle fut la pierre d'achoppement pour l'antiquité, ensuite pour les temps modernes, l'époque moderne et la postmoderne. S'y achoppent les athées et les pieux, les penseurs comme ceux qui ne pensent pas – tous sans exception. C'est cela qui insupporte à tous : une vérité absolue, sans restriction, non négociable, rédigée par écrit et clairement énoncée, contraignante pour tous. La Bible seule et rien d'autre en plus.

Quelle importance ont pour nous les vérités prêchées au XVI^e siècle par Luther et d'autres comme Martin Bucer, Ulrich Zwingli et Henry Bullinger, Jean Calvin et Guillaume Farel, John Knox, et par les anabaptistes Balthasar Hubmaier, Michael Sattler, Menno Simons et d'autres encore?

Nous vivons à une époque où l'on s'efforce d'aplanir toutes les différences entre les différentes religions et confessions. Nous vivons à une époque où l'on est immédiatement déconsidéré quand on prend des positions tranchées et que l'on fait la distinction entre ce qui est vrai et ce qui est faux. Nous appartenons à une génération où les églises protestantes font tout leur possible pour s'entendre avec l'Église catholique romaine. Le 31 octobre 1999, des théologiens

protestants ont signé à Augsbourg avec leurs collègues catholiques une déclaration stipulant que les deux confessions défendaient et confessaient soi-disant le même enseignement sur la justification.

Ils ont également décidé que cette année les plus hauts représentants de l'Église catholique et de l'Église évangélique luthérienne commémoreront ensemble l'anniversaire de la Réforme comme une fête commune aux deux Églises, et ce au pays de la Réforme. C'est ainsi que l'a formulé nul autre que le président du conseil de l'EKD (Église évangélique d'Allemagne), l'évêque Bedford Strohm, lequel est allé en personne voir le Pape au Vatican et l'y a convié.

Face à la forte pression de l'esprit du temps, celui qui résiste à l'oecuménisme croissant est considéré comme un ennemi du christianisme, comme un ennemi de la paix, et pour finir comme un ennemi de l'homme. Car aujourd'hui, l'écrasante majorité est d'avis que toutes les barrières idéologiques et religieuses doivent être renversées et que toutes les différences qui nous séparent doivent être aplanies. La Réforme a été synonyme de scission de l'Église, de différents dogmatiques qui ont conduit aux guerres de religion. Et aujourd'hui, surtout pas ça !

Mais que nous dit l'Écriture?

«Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles; elle juge les sentiments et les pensées du coeur.» (Hé. 4,12). – «Dieu est lumière, et qu'il n'y a point en Lui de ténèbres.» (1 Je. 1,5). – «Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité? Ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial? Ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles? Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit: J'habiterai et Je marcherai au milieu d'eux; Je serai leur Dieu, et ils seront Mon peuple. C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur,

et Je vous accueillerai.» (2 Co. 6, 14–17). – «Et j’entendis du ciel une autre voix qui disait: Sortez du milieu d’elle, Mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n’ayez point de part à ses fléaux. Car ses péchés se sont accumulés jusqu’au ciel, et Dieu s’est souvenu de ses iniquités.» (Ap. 18, 4–5).

Ce sont des séparations strictes, des différences claires et des ordres sans équivoque. L’Evangile est la Parole de Dieu, et en tant que telle, elle est la seule et unique source de vérité. C’est exclusivement dans la Bible que l’homme peut prendre connaissance du plan du salut. Christ, et personne d’autre à part lui, est Le Sauveur de l’homme. C’est uniquement par la miséricorde et par la foi que l’homme reçoit le pardon, la justification et donc la vie. Ces vérités attestées par la Bible sont incontestables. Nous devons nous éloigner des personnes et des églises qui ne les enseignent et ne les soutiennent pas.

Que répondons-nous alors à l’héritage de la Réforme? Nous répondons à la Réforme par notre détermination, la même dont faisaient preuve nos réformateurs, à faire front aux opinions et aux puissances de notre époque. Nous sommes déterminés à contredire sans détour les idées des penseurs éminents en philosophie, en religion et en politique. Nous sommes déterminés à défendre la vérité de cet unique Evangile qui nous a été donné par Dieu, à l’enseigner et à le proclamer, aussi vrai que Dieu nous aide. Car cela nous est ordonné.

L’Ecriture est reine. Tout doit s’incliner devant son jugement. Seuls les enseignements de l’Ecriture sont une vérité indiscutable pour tous. Le chrétien véritable reconnaît comme Luther à Worms, qu’il «est vaincu par les témoignages de l’Ecriture». Et l’Ecriture atteste: Christ l’a appelé, justifié et sanctifié. Il est une nouvelle créature en Christ (2 Co. 5, 17), un ouvrage de Dieu (Ep. 2, 10). Ce n’est plus lui qui vit, mais Christ qui vit en lui (Ga. 2, 20). Il est «vaincu dans sa conscience, captif de la Parole de Dieu». Il est vaincu, confondu, terrassé (1 Co. 6, 19).

«Si Celui qui est plus fort que Satan attaque ce dernier et triomphe de lui,

alors nous tombons sous l’emprise de ce vainqueur. Nous ne sommes alors non plus libres, prisonniers du Saint-Esprit... Nous voulons et faisons alors avec plaisir ce que Dieu veut.»

C’est la doctrine qui prime, c’est-à-dire la vérité biblique sur Dieu, sur les hommes et sur le salut. Luther avait compris que tout était lié à l’enseignement de l’Ecriture. Son travail et ses efforts ne prenaient pas pour point de départ le déclin des moeurs et la dépravation des clercs romains et du pape, l’enseignement perverti du système romain. Il déclare dans un style explicite typiquement luthérien:

«Notre vie est méchante tout comme celle des papistes. C’est pourquoi nous ne luttons pas pour la vie mais pour l’enseignement. »

C’est sur l’enseignement que tout repose. Nous l’apprenons dans la Bible. Après avoir connu la foi à travers la prédication de l’Evangile le jour de la Pentecôte, les hommes et les femmes ont persévéré dans l’enseignement des apôtres (Ac. 2, 42). Car les chrétiens avaient le devoir d’annoncer l’Evangile et de le défendre. L’Eglise est la colonne et l’appui de la vérité. (1 Ti. 3, 15). Elle est là pour s’en tenir à la vérité du salut en Jésus-Christ et pour la proclamer à travers son enseignement et sa prédication. Paul écrit à Timothée:

«Déclare ces choses, et enseigne-les. Que personne ne méprise ta jeunesse; mais sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en charité, en foi, en pureté. Jusqu’à ce que je vienne, applique-toi à la lecture, à l’exhortation, à l’enseignement. Ne néglige pas le don qui est en toi, et qui t’a été donné par prophétie avec l’imposition des mains de l’assemblée des anciens. Occupe-toi de ces choses, donne-toi tout entier à elles, afin que tes progrès soient évidents pour tous. Veille sur toi-même et sur ton enseignement; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t’écoutent.» (1 Ti. 4, 11–16).

Si l’Eglise ne se tient plus à ces directives, elle a perdu le sens de sa vocation et sa raison d’être. Elle s’est dégradée au point de devenir un «club social»,

tel que l’a exprimé Martyn Lloyd Jones à l’époque, une association de divertissement. Ou un forum de discussion à travers lequel les personnes échangent leurs opinions sur les différentes façons de mener une vie religieuse et pieuse, ce qui, après tout, fait selon elles partie de notre civilisation. Une telle église a vendu son âme, elle est devenue une prostituée.

Voici les alternatives. En tant qu’épouse élue du Christ, nous nous en tenons fermement à l’Evangile de Dieu et nous nous séparons ainsi de tous ceux qui édulcorent l’Evangile, qui l’adaptent et transforment son sens. C’est ce que Dieu lui-même nous a ordonné.

«Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l’iniquité? Ou qu’y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial? Ou quelle part a le fidèle avec l’infidèle? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles? Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l’a dit: J’habiterai et Je marcherai au milieu d’eux; Je serai leur Dieu, et ils seront Mon peuple.» (2 Co. 6, 14–16).

Soit nous nous languissons de plus en plus du grand jour des noces de l’agneau, soit nous adaptons l’Evangile au goût des gens et nous prostituons avec les princes de ce monde. La grande prostituée périra face aux jugements, lesquels châtieront bientôt le monde entier.

L’enseignement doit être prêché. La vérité sur le salut en Christ doit être proclamée. Ce n’est que par Christ seul et par la foi seule que nous pouvons être justifiés. C’est ainsi que Dieu l’a décidé. C’est la raison pour laquelle Christ et le salut qu’il a acquis pour nous à la croix doivent être prêchés, car Dieu nous a donné Sa Parole comme seul et unique moyen de produire la foi: «Ainsi la foi vient de ce qu’on entend, et ce qu’on entend vient de la parole de Christ.» (Ro. 10, 17; voir aussi Jé. 1, 20).

Heiko Obermann a expliqué dans sa biographie de Luther: «La Réforme a pu impacter la population de manière si profonde parce que Luther avait tiré une conséquence étonnante du principe de l’Ecriture. L’Ecriture doit être prêchée.»



Dans ses écrits «Contre les prophètes célestes» de 1525, Luther s'est exprimé sur la nécessité d'annoncer la Parole: «C'est la Parole, la Parole, la Parole qui agit. Car même si Christ nous était donné mille fois et s'il était crucifié mille fois pour nous, tout serait en vain, si la Parole de Dieu ne venait pas me l'annoncer, me l'offrir en disant : C'est à toi, prends-le et garde-la.»

La Parole de Dieu et la vérité sont toujours en contradiction directe avec les désirs des gens. C'est pourquoi on est contraint de livrer bataille. Essayons-donc de saisir l'impact de la réponse de Luther sur la diète. Il s'agissait d'un appel à la lutte, d'une déclaration de guerre à l'ordre qui était établi depuis le début du Moyen-âge. L'Eglise représentait le ciel et l'empereur incarnait le gouvernement du monde. Le monde aspire à l'ordre, à la paix et au bien-être, mais il veut avoir tout cela sans Dieu, sans la vérité de Dieu. Signifiant son désaccord, Luther a adressé ces paroles devant toute la diète rassemblée:

«De toutes les conséquences, ce sont le zèle et la dispute qu'engendrent la Parole de Dieu qui sont pour moi les plus agréables. Car c'est bien ainsi que la Parole de Dieu doit agir, comme le déclare Christ : Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée.»

L'épée c'est justement la Parole du Christ, l'Evangile du salut, et celle-ci transforme les membres de sa propre famille en ennemis, des amis de longue date en adversaires. Mais cette Parole est la force de Dieu nécessaire au salut. C'est pourquoi il faut témoigner, même si cela soulève inéluctablement l'indignation et l'opposition.

Quatre ans après Worms, Luther a écrit à Erasme, cet excellent érudit, capable de pondérer toute argumentation avec élégance, à cet humaniste bien intentionné qui pour rien au monde ne voulait des disputes et des troubles.

«Par tes conseils tu [Erasme] veux, pour faire plaisir aux papes et aux souverains ou par amour pour la paix terrestre, faire en sorte que nous renoncions pour

Certes l'Eglise du pape reconnaissait l'autorité de la Bible. Mais elle dit avoir à côté de la Bible deux autres sources de vérité qui sont la tradition et le magistère de l'Eglise. En clair: l'Eglise définit et détermine comment il faut comprendre la Bible.

un temps à annoncer la vérité... N'as-tu pas lu et remarqué que de tout temps le sort de la vérité a été de mettre le monde en ébullition? C'est aussi ce qu'affirme Christ en disant ouvertement «Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée» [Mt. 10,34]. Et encore: «Je suis venu jeter un feu sur la terre» [Lu. 12,49] ... Vérifie dans les Actes des Apôtres! Tout ce qui se passe dans le monde entier, uniquement parce que Paul prêche! Vois de quelle façon cet homme à lui seul fait réagir les païens et les juifs! Comment il a bouleversé la terre entière! Car même ses ennemis l'attestent [Ac. 17,6].»

Devons-nous cacher la vérité, parce que nous désirons être en paix et que nous voulons sauver la paix dans le monde? Il s'agit de l'unique message du salut, du destin éternel des âmes, il s'agit avant tout de la gloire de Dieu.

Luther savait ce qu'il allait répondre quand il serait cité à comparaître devant la diète, et il était conscient des conséquences. Le 29 décembre 1520 il a écrit à Georg Spalatin:

«Si l'empereur m'appelle, cela veut dire que Dieu m'appelle. De plus: s'ils usent de violence envers moi, ce qu'ils feront probablement... alors cette affaire doit être mise entre les mains du Seigneur... Il ne faut pas tenir compte du danger, du bien-être ou encore de la douleur; ce qui importe bien plus est le souci que nous avons de ne pas donner l'occasion aux païens de se moquer de l'Évangile que nous défendons ici, que les ennemis ne trouvent aucune faille qui puisse les faire triompher de nous, comme si nous n'osions pas défendre librement notre enseignement, que nous ne craignons pas de faire couler notre sang pour l'Évangile. Que dans Sa miséricorde Christ nous préserve d'une telle lâcheté et d'un tel triomphe du côté des païens. Amen!»

Lorsque Luther se tenait devant l'empereur, il savait que celui-ci n'avait qu'à prononcer une parole pour que l'hérétique soit fait prisonnier et emmené à Rome. Et cela aurait été sa fin.

Est-ce que nous croyons que seule la Bible est la Parole de Dieu et que seul l'Évangile est la puissance de Dieu qui

mène au salut? Si oui, attestons-le également et soyons prêts à donner la vie pour cela.

Tous les serviteurs de Dieu ont dû mener la bataille pour défendre la vérité de la Bible et l'Évangile biblique. C'est ce que nous allons voir rapidement à l'exemple de John Knox, Heinrich Bullinger et du prêtre Wilhelm Busch.

John Knox, le réformateur de l'Écosse, né en 1514, mort en 1572. A travers ses voyages incessants et ses innombrables prédications dans toute l'Écosse, la Réforme s'est étendue et en 1560 l'Église écossaise était contrainte d'adopter la Confessio Scoticana, une profession de foi réformée. L'Écosse était devenue un État protestant. Mais il y avait des ennemis déterminés à combattre la Réforme.

Marie Stuart était venue de France jusqu'en Écosse pour réintroduire, en sa qualité de reine, la foi catholique romaine. Le 24 août 1561, en son premier dimanche sur les terres écossaises, elle a fait célébrer le sacrifice de la messe au château de Holyrood à Edimbourg. Face à cela, John Knox ne pouvait pas se taire, et il a saisi la première opportunité pour s'exprimer, «le dimanche qui a suivi la première grand-messe à Holyrood, les citoyens d'Edimbourg ont entendu sa voix qui résonnait comme un son de fanfare depuis la chaire: «Une messe est plus terrifiante que dix mille ennemis armés qui auraient atterris dans le royaume»»

Knox avait déjà consigné dans la Confessio Scoticana, la déclaration de foi écossaise, ce qu'il pensait de la messe. Au chapitre 23 il affirme: «Cet enseignement est un blasphème envers le Christ Jésus, et une négation du caractère unique de Son sacrifice... C'est pourquoi nous le détestons au plus haut point, le haïssons et le repoussons.»

Toute sa vie a été un témoignage exemplaire contre la messe: «Je veux rendre compte de la raison pour laquelle je suis constamment en train d'expliquer que la messe est et a toujours été de l'idolâtrie et quelque chose d'horrible... L'idolâtrie la plus horrible qui ait existé depuis la création de ce monde.»

Joseph Chambon commente l'opinion du réformateur écossais avec les mots suivants:

«L'idée qu'il soit permis à un homme... de prendre l'initiative de matérialiser le Dieu saint en Christ pour faire adorer cette substance par l'Église, et à travers cette matière de faire crucifier Christ à nouveau et à tout moment, de façon intégrale et efficace, l'agace continuellement. «Le zèle pour Ta maison m'a consumé» pourrait-on inscrire... sous la vie de Knox. Le protestantisme actuel peine à comprendre ce dégoût qu'il avait de la messe. Cela parle soit pour la messe, laquelle n'a pourtant pas changé, soit contre le protestantisme, lequel aurait changé.»

Knox a été cité à comparaître devant la reine afin de répondre de ses agissements. Elle s'est rapidement rendue compte que Knox n'était pas prêt à négocier. Alors la reine s'est exclamée: «Je comprends – mes sujets doivent vous obéir à vous et non à moi!»

Sur ce Knox a répondu: «Majesté, je travaille à ce que les souverains et vos sujets obéissent à Dieu.»

La reine: «MOI!»

Knox: «L'oeuvre de Dieu!»

Alors la jeune reine, également connue pour être ravissante, a tenté d'amadouer le prédicateur de l'Évangile avec ses larmes.

Knox: «Je ne le fais pas volontiers, mais je dois supporter les larmes de Sa majesté plutôt que d'oser froisser ma conscience.»

Le résultat: Une haine criminelle continue de cette dame distinguée à l'encontre du prédicateur de l'Évangile. Elle a essayé par tous les moyens de l'éloigner. Mais rien n'a pu arrêter John Knox. C'est pour cette raison que Joseph Chambon parle de John Knox comme d'un homme faisant preuve «d'une volonté de fer, d'une rigidité presque terrifiante pour balayer la fausse doctrine romaine et imposer la foi évangélique dans tout le pays pour son salut».

Jetons un coup d'oeil sur le deuxième centre de la Réforme, sur Zurich. Heinrich Bullinger (1504–1575), de 20 ans son cadet, était le collaborateur d'Ulrich

Zwingli. Après sa mort, il continua la Réforme à Zurich et la consolida. En 1567, neuf années avant sa mort, il a édité un exposé détaillé de la Réforme en Suisse sous le titre «Histoire de la Réforme». Dans la préface il explique par les phrases suivantes l'utilité de son «Histoire de la Réforme»:

«Ici le lecteur ...verra clairement le gros travail, les troubles, le prix, la peur et la détresse qu'a supportés la ville de Zurich avant que la Parole de Dieu ou la prédication du saint Evangile n'ait été propagée dans l'ensemble de la confédération... Le lecteur trouvera de nombreux faits merveilleux de Dieu, particulièrement la violente dispute entre la véritable religion et la fausse, et il apprendra aussi à les connaître. Par cette lecture, celui qui a un coeur intègre... sera également saisi d'indignation contre cette fausse religion et portera ce fardeau.»

Pour finir, un exemple plus récent. Le pasteur protestant Wilhelm Busch (1897–1966) faisait partie de la minorité de chrétiens qui s'étaient opposés au régime nazi. En 1935 il a rédigé un tract intitulé: «Ta Parole est le rempart de notre coeur – Un appel au réveil à la chrétienté évangélique». Il y était écrit entre autres:

«La vraie Eglise de Jésus-Christ n'est pas une compagnie d'assurance mais un camp militaire. Des puissances de l'incrédulité se sont levées contre notre peuple en procédant d'une nouvelle façon pour combattre l'Evangile... Une nouvelle forme de paganisme mène campagne contre l'Evangile de la Bible... Mais nous nous attaquons au paganisme moderne. Pourquoi? Nous nous attaquons au paganisme à cause de son idolâtrie.»

Busch a été convoqué par la Gestapo. Le 17 mai 1935, il a fait la déposition suivante à la Gestapo: «J'ai rédigé le tract «Ta Parole est le rempart de notre coeur» parce qu'il est de mon devoir, en tant que prédicateur de la Parole de Dieu, de mettre en garde nos églises contre tous les enseignements humains qui les séparent du Christ.»

**Le monde veut l'ordre,
la paix et le bien-être,
mais elle le veut sans
Dieu, sans la vérité de
Dieu.**

L'Evangile fait de nous des esclaves de Dieu. Nous n'étions pas libres lorsque nous étions pécheurs, nous ne le sommes pas non plus en étant sauvés. Lorsque nous étions pécheurs, nous étions prisonniers du péché et de la mort et ainsi libres à l'égard de la justice (Ro. 6,20). En étant sauvés, nous sommes affranchis du péché et de la mort, et ainsi esclaves de la justice (Ro. 6,18).

En tant qu'esclaves de Christ nous Lui devons obéissance. Nous Lui devons de préserver la vérité de l'Evangile, de la défendre et de l'enseigner quoi qu'il arrive. Nous le devons au peuple de Dieu aujourd'hui, de lui annoncer le message salvateur du salut dans son authenticité et son intégralité. Et cela signifie: Sola scriptura; ce qui de nouveau signifie: l'Ecriture est sans failles, l'Ecriture est claire, l'Ecriture suffit, et l'Ecriture est efficace.

Ce qui a motivé les témoins de l'époque de la Réforme ainsi que Wilhelm Busch, et ce qui doit nous motiver, c'est la seule grande cause, laquelle se substitue à tous les autres désirs:

Soli Deo gloria! – A Dieu seul soit la gloire!

BENEDIKT PETERS



Qui souhaite être entendu de Dieu doit d'abord écouter Dieu.

AUGUSTIN D'HIPPONE (354–430),
DOCTEUR DE L'EGLISE

Un petit peu de piété vaut mieux qu'une tonne de connaissances.

AUGUST HERMANN FRANCKE (1663–1727),
THÉOLOGIEN

Dieu ne désire pas des discussions orgueilleuses, mais une obéissance d'enfant.

WILHELM BUSCH (1897–1966), PASTEUR

Des centaines de milliers de demi-chrétiens ne font pas un seul chrétien entier.

JAKOB VETTER (1872–1918), PRÉDICATEUR

Aimer sincèrement signifie mourir en permanence. Mourir à sa vie propre, mourir à ses désirs, à ses égoïsmes.

GERHARD BERGMANN (1914–1981),
EVANGÉLISTE

Dieu ne nous fait prendre aucun chemin sans y être passé le premier et sans nous y précéder.

DIETRICH BONHOEFFER (1906–1945),
THÉOLOGIEN

Nous avons la fâcheuse tendance de grossir les fautes des autres et de minimiser l'importance des nôtres.

JOHN STOTT (1921–2011), THÉOLOGIEN

Le pardon libère réellement

Dans un magazine séculier allemand, une conseillère de vie attire l'attention sur l'importance du pardon. «Celui qui boude parce qu'on l'a vexé se fait du tort avant tout à lui-même.» Selon elle, le propre bien-être serait susceptible d'être atteint, alors qu'en pardonnant on se sentirait aussi libéré et l'âme trouverait la paix. Elle estime que même si cela demande des efforts, pardonner serait souvent le seul moyen efficace. Une fois de plus, cela confirme ce que dit la Bible. «Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ » (Ep. 4,32).
noI



Un risque terroriste à cause des robots tueurs?

Une lettre alarmante signée par plus de cent chefs d'entreprise du monde entier travaillant dans le domaine de la technologie met en garde l'ONU contre les nouvelles «armes de destruction massive» – les soi-disant «armes autonomes mortelles» – à intelligence artificielle (IA); «familièrement appelées les robots tueurs», explique Alexander Armbruster surfaz.net. L'un des signataires, Elon Musk, chef d'entreprise dans la branche technologique, considère que les progrès faits dans le domaine de l'IA re-

présentent «un plus grand danger que celui qui émane actuellement de la Corée du Nord», peut-on lire dans l'article du Frankfurter Allgemeine. Les chefs d'entreprise s'expriment sur le danger des armes à IA: «Elles peuvent être des outils de terreur, des armes que les despotes et les terroristes utilisent contre des populations innocentes et des armes susceptibles d'être piratées afin de les faire se comporter d'une façon indésirable.» Et: «Une fois cette boîte de Pandore ouverte, il sera très difficile de la refermer.» adm

Face à la terreur, les Européens revoient leur opinion sur Israël

Les actes terroristes en Europe semblent changer le regard de nombreuses personnes sur Israël. Gil Yaron observe sur welt.de: «Alors que le pays était à l'époque considéré comme un endroit dangereux où il fallait constamment prendre garde à ne pas être victime d'un attentat, il a bénéficié ces derniers mois d'articles de presse positifs en Europe. Même la «Süddeutsche», générale-

ment plutôt critique envers Israël, intitule certains de ses articles: «Ce que l'Europe peut apprendre d'Israël.» C'est justement le professionnalisme «des Israéliens en matière de risque terroriste» qui selon lui suscite des éloges de la part de l'occident. Et du fait des troubles qui règnent en Egypte et en Turquie, il constate qu'Israël serait redevenu une destination de vacances attrayante. adm



Le progrès technologique rend les enfants malheureux

La chercheuse Jean M. Twenge a écrit dans son livre *iGen: Why Today's Super-Connected Kids Are Growing Up Less-Rebellious, More Tolerant, Less Happy – and Completely Unprepared for Adulthood – and What That Means for the Rest of Us*, que nous n'avons pas encore réellement saisi les conséquences du progrès technologique. Normalement un seul facteur n'est selon elle pas suffisant pour impacter une génération entière, mais l'émergence des smartphones et des médias sociaux auraient entraîné un chamboulement «comme nous n'en avons plus vu depuis longtemps, si tant est que jamais il y en ait eu un de cette envergure». Il y aurait des preuves concluantes que les appareils technologiques que nous mettons entre les mains de jeunes gens ont des conséquences profondes sur leur vie – «et les rendraient sérieusement malheureuses». Twenge rapporte que le nombre d'adolescents se retrouvant quotidiennement avec des amis aurait chuté de 40 pour cent entre 2000 et 2015. Les rencontres entre les enfants auraient été remplacées par des lieux virtuels accessibles par les applications et par internet. Ces enfants seraient plus malheureux que ceux qui passent moins de temps devant les écrans d'ordinateurs, les tablettes ou les smartphones. La conclusion est incontestable: «Il existe un lien direct entre toutes les activités à l'écran et le sentiment de moindre satisfaction, ainsi qu'entre toutes les activités sans écran et le sentiment de satisfaction croissante.» adm



Le lien entre la conduite automobile et la perte d'intelligence?

Philipp Nagels a partagé pour «kmpkt» sur welt.de une remarquable étude menée sur le long terme par l'université de Leicester qui éveille l'attention: d'après elle, au-delà de deux à trois heures de conduite par jour, le cerveau en pâtirait – «peut-être parce que l'esprit est moins actif durant ces heures», explique Kishan Bakrania, épidémi-

logue à l'université de Leicester. On observe le même phénomène chez «les personnes qui regardent la télévision plus de trois heures par jour». Il est intéressant de noter que les chercheurs n'auraient «pas trouvé de lien» entre «une utilisation journalière de l'ordinateur durant deux à trois heures et une baisse des capacités intellectuelles.» adm

Le mythe des innombrables genres

Dans une interview donnée justement au magazine évangélique *chrismon*, Heinz-Jürgen Voß, chercheur en études de genre, a déclaré qu'il existe «d'innombrables» genres et que cela ne correspond pas à la réalité de les «classer uniquement en <masculin> et <féminin>». Il souhaiterait vivre

dans une société où le fait d'être du sexe masculin ou féminin revêtirait la même importance accordée aujourd'hui «à celui de connaître son signe astrologique ou de savoir si j'aime les animaux. On peut poser la question mais cela ne signifie pas grand-chose.» adm

La puissance des géants d'internet

Suite aux manifestations sanglantes de Charlottesville aux USA qui ont eu lieu fin août de cette année, des géants d'internet comme Google, Cloudflare, Spotify et même Dating-Portale ont pris des mesures à l'encontre de différents nazis en suspendant leur présence internet sur leurs sites et en les rendant invisibles sur la toile. Pour

Jannis Brühl, tel qu'il le relate sur *sueddeutsche.de*, cette façon de procéder des entreprises de la Silicon Valley semble «sympathique au premier abord», mais il y aurait malgré tout un «côté peu rassurant». Les fournisseurs de grandes plateformes sur internet ont démontré leur puissance de façon indéniable. adm

Michael Kotsch

LES 500 ANS DE LA REFORME

«La prétention de l'Eglise catholique romaine à l'exclusivité la rend par définition irréformable»

Entretien avec Michael Kotsch, enseignant de la Bible et historien de l'Eglise, sur la prétention de l'Eglise catholique romaine à l'exclusivité, les efforts actuellement entrepris en faveur de l'unité et la véritable Eglise avant la Réforme. L'interview a été conduite par René Malgo.

500 ans après la Réforme on compte d'innombrables dénominations et pensées protestantes. Le principe «l'Ecriture seule» est-il devenu caduc, comme l'affirme l'Eglise catholique romaine?

Cette question comprend deux aspects: d'une part l'unité de l'Eglise catholique romaine est avant tout d'ordre organisationnel et extérieur. Dès les débuts du

christianisme sont apparues des scissions et divergences de points de vue. L'Eglise du Moyen Âge a tout simplement réprimé par la violence tout point de vue divergent; on ne peut donc guère parler d'unité spirituelle. D'autre part, dans la Bible l'unité n'est pas d'ordre organisationnel, mais elle est avant tout une réalité spirituelle. L'unité peut être présente en dépit de la différence des confessions et des opinions. L'apôtre Paul met en évidence qu'il existe des questions doctrinales qui ne souffrent pas que l'on s'en écarte; d'autre part, il écrit bien qu'en ce qui concerne certaines fêtes, on peut les observer ou non, que les uns mangent telle ou telle chose et d'autres pas, que chacun doit décider en conscience. C'est ce que l'on pensait aussi au temps de la Réforme. Il y a manifestation des choses que l'on

peut voir d'une manière ou d'une autre, parce que Dieu ne les a pas définies de façon détaillée.

En ce qui concerne les questions fondamentales du salut, il prévaut parmi les protestants fidèles à la Bible un large consensus, quant à des questions de détails, qui ne sont pas clairement définies, on constate des opinions divergentes qui toutefois n'anéantissent pas le lien fondamental.

Des apologistes catholiques affirment que les mots «la foi seule» ne se trouvent dans la Bible qu'une seule fois, à savoir dans Jacques 2,24 où il est dit : «Vous voyez que l'homme est justifié par les oeuvres, et non par la foi seulement.» Qu'en dites-vous?

Il ne s'agit pas de mots, mais d'une théologie cohérente qui observe certaines formulations et qui exprime en des mots compréhensibles le message biblique. Martin Luther n'était pas attaché à la lettre, mais au fait que ce principe est enseigné dans l'Écriture. La doctrine du salut par la foi seule se trouve clairement exposée dans la lettre aux Romains, dans la lettre aux Galates comme aussi dans la plupart des lettres apostoliques, et aussi dans la lettre de Jacques (précisément en Jacques 2,23 il est expliqué clairement qu'Abraham fut appelé «ami de Dieu» en raison de sa foi et non en raison de ses oeuvres). La Parole de Dieu montre à maintes reprises que l'être humain est uniquement sauvé sur la base de sa foi en Jésus-Christ et non sur la base de ses oeuvres (cf. Ep. 2,1-10). Aucun être humain ne peut être accepté devant Dieu sur la base de ses oeuvres (cf. Ro. 3,23 ss.). Mais sauvé par grâce, l'être humain accomplira des oeuvres bonnes par la suite.

Quel est le point capital qui fait qu'il est impossible pour nous de nous joindre aux efforts pour l'unité fait par l'Église catholique romaine?

Il y a là plusieurs points. Ce qui est très déterminant ici, c'est par exemple la prétention de l'Église catholique romaine à l'exclusivité du salut. De par sa nature même et la perception qu'elle a de son identité, elle n'est pas du tout en mesure d'accepter des changements ou de corriger ses enseignements, et elle n'en a pas la volonté non plus, puisqu'elle affirme que tous ses dogmes lui ont été directement inspirés par le Saint-Esprit. Dans la vision catholique romaine, l'unité ne peut se faire qu'à condition que tous tombent d'accord sur le point de vue catholique.

Ceci dit, la théologie catholique et la théologie protestante sont complètement différentes l'une de l'autre. Pour l'Église catholique, c'est le Magistère de l'Église catholique qui est déterminant. Le pape et les évêques décident de ce qui fait partie de la Bible et comment il faut la comprendre «correctement». Selon la

lecture catholique, la Bible ne reçoit son autorité spirituelle que par les papes. Selon la compréhension catholique romaine, Dieu conduit l'assemblée, c'est-à-dire l'Église, en ce que le Saint-Esprit conduit ses dirigeants dans toute la vérité. Les protestants, en revanche, sont convaincus que les personnes dirigeantes de l'Église doivent aussi être mesurées par les déclarations de la Bible. La Parole de Dieu seule est le critère séparant la vérité du mensonge, dans la mesure où elle traite le problème en question. L'Église catholique romaine, par contre, connaît des révélations complémentaires pour lesquelles elle revendique l'inerrance. C'est ça qui est problématique. La prétention de l'Église catholique romaine à l'exclusivité la rend par définition irréfutable. Pour les protestants, seule l'Écriture possède cette fiabilité qui n'a pas besoin d'être corrigée.

Quand il s'agit d'efforts de rapprochement œcuménique, les autres groupes sont toujours considérés comme des partenaires mineurs, parce que l'Église catholique romaine a de par sa grandeur énormément plus de pouvoir et de poids. C'est toujours le partenaire catholique qui donne le ton dans les dialogues

romaine, sous quels préalables pourrait-il se faire?

Le dialogue est possible. Les protestants l'ont tenté à maintes reprises. Luther l'a tenté aussi. «Vous devez me convaincre sur la base de l'Écriture Sainte.» dit-il. Mais l'Église catholique romaine continue de se refuser à un tel dialogue: elle ne se sert de la Bible que dans la mesure où celle-ci semble corroborer ses dogmes. Mais quand il s'agit par exemple du rôle de Marie, de l'infaillibilité du pape ou du purgatoire, les catholiques se réfèrent, pour leurs dogmes, à la conduite par le Saint-Esprit et non à l'Écriture. Un vrai dialogue n'est possible que si les deux partenaires acceptent l'Écriture Sainte comme seule et unique base. La Parole de Dieu seule peut constituer la base commune pour toute question de foi.

Où était, historiquement parlant, la véritable Église avant que ne fût découvert au temps de la Réforme le salut par la grâce, la foi et Christ seul?

Elle a toujours existé, dans ou à côté de l'Église catholique. La vision catholique romaine selon laquelle sa confession constitue une continuité depuis le Nou-

«Dans la Bible l'unité n'est pas d'ordre organisationnel, mais elle est avant tout une réalité spirituelle.»

œcuméniques. Nous voyons cela par exemple dans la «Déclaration commune sur la doctrine de la justification» rédigée conjointement par l'Église luthérienne et l'Église catholique en 1999; ou encore à l'exemple du confrencier catholique Johannes Hartl d'Augsbourg, qui fait entrer dans ses discours certaines formules et expressions de la piété évangélique, mais qui par ailleurs défend la véracité absolue de chaque doctrine catholique. Selon la compréhension catholique romaine, toutes les différences ne seront en fin de compte surmontées que lorsque tous «reviendront» à l'enseignement romain.

Si toutefois un dialogue était possible avec l'Église catholique

veau Testament jusqu'à nos jours n'est qu'une conception idéalisée. Il y a eu très tôt des divisions et des controverses. Les Églises orthodoxe, copte, nestorienne ou araméenne sont aussi des Églises anciennes, et elles se sont développées en très grande partie indépendamment de l'Église catholique romaine. Dans l'Église catholique, il y a toujours eu des croyants qui ont marché à la suite de Dieu. Ils étaient tolérés par moments, puis de nouveau persécutés et exclus. Cent cinquante ans avant la Réforme, par exemple, John Wycliff vivait sa foi de croyant converti en marge de l'Église catholique. A bien des égards, Wycliff défendait la même vision que les réformateurs plus tard. En dépit de la critique



Le pape et les évêques décident de ce qui fait partie de la Bible et comment il faut la comprendre «correctement». Selon la lecture catholique, la Bible ne reçoit son autorité spirituelle que par les papes.

Le pape François

qu'il exprimait, il était toléré dans l'Eglise catholique toute sa vie durant pour des raisons politiques. De la même façon, il y a aujourd'hui dans l'Eglise catholique des gens qui, à vrai dire, ont une foi «biblique et protestante», qui ne connaissent pas ou ne défendent pas certains dogmes romains et qui néanmoins restent au sein de l'Eglise.

Un autre exemple tiré de l'histoire de l'Eglise avant la Réforme, c'est les Vaudois. Leur chef de file Pierre Valdo ou Valdes a compris déjà au XIII^e siècle que l'Eglise catholique avait des fausses doctrines et il a tenté de les corriger. Des centaines d'années avant la Réforme, il luttait déjà pour une théologie «protestante» et a été persécuté à ce titre.

L'Eglise véritable de Jésus a toujours existé; mais sous le rapport de l'organisation elle n'était pas très bien représentée. Tantôt les croyants passaient inaperçus, tantôt ils étaient acceptés comme une vérité partielle inconfortable de l'ensemble des catholiques, tantôt ils étaient persécutés.

Que pensez-vous des efforts actuels en faveur de l'unité entre bon nombre de croyants évangéliques et l'Eglise catholique romaine?

Dans le monde évangélique le respect de la doctrine ayant régressé, bon nombre d'évangéliques succombent à l'offensive

de charme de l'Eglise catholique romaine. Dans les dialogues et conférences, ils passent sur les parties typiquement catholiques et se réjouissent des positions pieuses affichées en matière d'éthique et de vie de foi. Autrefois les réactions de l'Eglise catholique face aux protestants étaient plutôt empreintes de violence et de pression. Aujourd'hui, elle fait du charme et invite aimablement à une collaboration. Mais elle occulte sous quelles conditions ce rapprochement devra se faire. Depuis quelque temps on remarque effectivement de la part des évangéliques un rapprochement confessionnel salué par l'Eglise catholique romaine, mais beaucoup de croyants [évangéliques] n'y prêtent pas suffisamment attention et ne se prononcent pas clairement à ce propos. On essaie de tomber d'accord sur un consensus minimal en laissant de côté des aspects importants de la foi.

Il y a sans aucun doute des points où une collaboration entre protestants et catholiques est possible: quand il s'agit par exemple d'objectifs clairement définis en matière d'éthique et de politique. Par rapport à l'avortement ou la déliquescence progressive du mariage, catholique et protestants peuvent prendre position ensemble. Toute personne impliquée devrait cependant avoir conscience que cette action commune ne concerne que la situation politique et terrestre à l'ex-

clusion d'autres questions théologiques. En ce qui concerne la discussion sur l'identité sexuelle, il y a, par exemple, ceux qui défendent la théorie de l'évolution mais aussi des féministes qui condamnent sévèrement l'idéologie du genre. A cet égard, nous sommes bien entendu d'accord avec eux ou elles; mais certainement pas en ce qui concerne la théorie de l'évolution ou la position de la femme. Quant à d'autres questions éthiques, on remarque aussi une grande unité entre catholiques et protestants. Mais cette unité n'existe pas dans d'autres questions théologiques importantes, c'est une chose qui doit être clairement signalée afin de ne pas nourrir des illusions.

Serait-il possible que ces efforts pour l'unité prennent une orientation biblique?

Ce ne sera probablement jamais possible. En interprétant les évolutions actuelles dans le contexte de la fin des temps, on voit que l'Eglise catholique romaine est en marche vers une religion mondiale unique. Car ces derniers temps, elle ne cherche pas seulement à se rapprocher des protestants et des évangéliques, mais aussi des représentants d'autres religions. Dans le même temps, beaucoup de protestants se sont éloignés de leurs racines et tendent aussi vers cette religion mondiale unique, où l'on est tout

simplement sympathique les uns avec les autres. On entend même dire aujourd'hui de la bouche d'un protestant qu'un musulman, s'il « aime Jésus », pourrait être un frère, indépendamment du fait qu'il aime Jésus uniquement au titre de prophète islamique. C'est ce que je considérerais comme une évolution de fin des temps; et dans ce contexte, le dialogue entre évangéliques et catholiques ne constitue qu'une part d'un tout.

Vu les efforts pour l'unité entre l'Eglise catholique romaine et protestants, quel conseil donneriez-vous aux croyants?

Mon premier conseil: la Bible, la Bible, la Bible. Les protestants ont besoin de reprendre conscience du fondement: nous rencontrons Jésus-Christ dans Sa Parole. Si les protestants délaissent cette base, ils ne pourront pas tenir mais retourneront tôt ou tard au sein de l'Eglise catholique romaine. Ce sont les bons sentiments qui sont au centre des manifestations communes des deux confessions. Les différences sont vite oubliées. Mais il nous faut tout à nouveau reconsidérer la Bible, non comme argument massue pour abattre, mais dans le sens que nous la fréquentons chaque jour et que nous nous laissons former par elle. La Bible seule est à même de

nous donner une orientation fiable dans ce temps de religiosité postmoderne.

Par ailleurs, il est important que nous, les évangéliques, arrivions à nous faire une idée réaliste de l'Eglise catholique romaine. Beaucoup la voient, de façon exagérée, comme une ennemie et la dépeignent comme terriblement mauvaise, ce qui n'est pas juste non plus dans ces

rance de l'Eglise catholique, sa violence à l'égard de ceux qui ont des convictions différentes, ses rituels qui mélangent des religions et sa base théologique contraire à la Bible. Ainsi, nous autres chrétiens fidèles à la Bible, pourrions-nous dire en toute honnêteté et clarté « Je trouve cela bien que l'Eglise catholique romaine milite contre l'avortement, mais tel ou tel

« Mon premier conseil: la Bible, la Bible, la Bible. Les protestants ont besoin de reprendre conscience du fondement: nous rencontrons Jésus-Christ dans Sa Parole. »

proportions. Et quand quelqu'un rencontre un vrai catholique et qu'il dit ensuite : « Mais ils sont bien mieux et plus aimables que ce qu'on m'a dit », il risque de conclure: « Leur théologie doit donc aussi être bonne. » C'est ici que les protestants doivent différencier de manière plus claire. L'Eglise catholique et romaine et les évangéliques peuvent se rencontrer sur bien des questions morales. En raison de l'honnêteté chrétienne, nous devrions corriger l'image que nous nous faisons du catholique, image souvent distordue et manquant d'objectivité. Restent cependant les faits gênants, comme l'intolé-

point est clairement contraire à l'enseignement de Jésus. » Mais si l'on maintient une image globale de l'ennemi, elle s'effondre vite dès que l'on rencontre un catholique moderne et aimable.

Voici deux conseils que je donnerais à propos de ce sujet: Soyez davantage imprégnés de la Bible et faites vous une image réaliste des catholiques en tenant compte de ce qui est positif (p.ex. la piété quotidienne) comme de ce qui est négatif (les fausses doctrines).

Merci pour cet entretien.

ACTUALITE

Évangélique luthérien ou catholique – ce n'est plus antinomique depuis longtemps?

Quelques évangéliques oeuvrent pour un changement de cap!

C'est un « document de travail » sensationnel et dramatique à la fois que l'Alliance évangélique suisse (AES) a présenté en mai dernier. On aurait pu s'attendre de suite à un vif débat

parmi les évangéliques, mais peut-être n'avons-nous pas encore pris la mesure du problème de ce côté-ci des Alpes. Sous la devise « 500 ans après la Réforme » on entend, selon le sous-titre du papier, « promouvoir la communion – transformer la société – partager la foi » (les auteurs responsables du papier sont Werner Neuer et Jürg Buchegger-Müller, et la direction

de IAES a ajouté des compléments.)

Le document a été publié dans le cadre de la réunion à Berne des délégués de l'AES et de RES (Réseau évangélique de Suisse romande) comptant, selon les indications des organisateurs, environ 640 assemblées et 230 oeuvres. L'intervenant principal fut Thomas Schirmacher d'Allemagne, président de la commission

théologique de l'Alliance évangélique mondiale (WEA) qui oeuvre depuis des années en faveur d'une coopération plus étroite entre les évangéliques et l'Eglise catholique romaine (voir son livre sur son expérience vécue *Kaffeepausen mit dem Papst. Meine Begegnungen mit Franziskus*, SCM 2016 *Pauses café avec le pape. Mes rencontres avec François*). Schirrmacher souligne «les points communs constatés de plus en plus souvent entre les luthériens et l'Eglise catholique». Le communiqué de presse officielle de l'AES (mai 2017) ne fait aucune mention de discussion critique parmi les délégués. A l'avenir, conclut l'AES, on entend «être ouvert pour un chemin commun et la coopération entre luthériens et l'Eglise catholique».

Restent toujours, selon le document de travail de l'AES «des différences considérables de doctrine» (on cite comme exemple les doctrines relatives au pape, à Marie, aux saints, à l'Eglise et aux sacrements). Malgré cela, depuis longtemps «dans certaines sections [de l'AES] une étroite coopération avec l'Eglise catholique romaine est une réalité dans bien des domaines». Attendu que «l'unité spirituelle intérieure», dit-on, a besoin «d'espaces pour se vivre et se développer», l'AES recommande à ses groupes «de rechercher au niveau local la coopération de toutes les églises chrétiennes».

Le document de l'Alliance se réfère largement à la «Déclaration commune sur la doctrine de la justification», signée en 1999 entre les représentants de l'Eglise catholique romaine et la Fédération luthérienne mondiale. Selon le communiqué de presse de l'AES, les signataires y expriment leur accord sur la question «de la justification de l'homme devant Dieu par Christ seul, par la grâce seule et par la foi seule».

Un mois après la rencontre de Berne ont eu lieu le 21 juin à Würzburg les «Ökumenische Medientage» (journées œcuméniques des médias). Le célèbre moine bénédictin Anselm Grün et le président des piétistes allemands (Evangelischer Gemeinschaftsverband Württemberg/Apis) ainsi que Steffen Kern (Stuttgart), orateur de Pro-Christ, étaient

responsables de «l'impulsion biblique». Et le représentant bien connu des piétistes de déclarer: «Le point le plus important qu'ont en commun les protestants et les catholiques [c'est le fait] de savoir que la foi a pour objet que Christ seul est déterminant pour le salut de l'homme» (ideaSpektrum, édition allemande, n° 26/2017, p. 8). Kern défend donc aussi la thèse que finalement il y a consensus entre catholiques et luthériens quant à la question clé de la foi salvatrice. Cette vision correspond-elle à la réalité?

A partir de quand un «chrétien» est-il un chrétien? – Les événements de Berne et de Würzburg ne sont ni des exceptions ni des hasards. Ils marquent une tendance sous-jacente depuis plusieurs années dans le paysage évangélique et qui se confirme, ayant pénétré et durablement ébranlé le milieu évangélique. Des catholiques en vue comme l'évêque de Passau Stefan Oster, le théologien Johannes Hartl (maison de prière, Augsburg) et l'éditeur Bernd Meuser (Youcat, Katholischer Jugendkatechismus) reconnaissent et acceptent tous les dogmes de l'enseignement catholique romain, tout en étant considérés comme des «catholiques évangéliques» avec lesquels on devrait coopérer.

En dépit des différences théologiques qui sont à prendre au sérieux, il n'y aurait plus d'opposition spirituelle insurmontable, nous dit-on! Quant à la question centrale du salut, de la rédemption, on serait déjà, dans une large mesure, parvenu à un accord. Définir la relation entre évangélique luthérien et catholique ne revient plus, depuis longtemps, à un simple être ou ne pas être, être chrétien ou ne pas être chrétien. 500 ans après la Réforme, des protagonistes et institutions évangéliques se positionnent en disant qu'il n'est pas absolument nécessaire de croire selon le mode luthérien ou évangélique pour être un authentique chrétien né de nouveau dans le sens néotestamentaire. Cette attitude constitue, sans le dire expressément ou l'admettre, une rupture par rapport à la conviction fondamentale qui depuis des siècles a lié entre eux les chrétiens évangéliques! Martyn Lloyd-Jones résume comme suit cette percep-

tion identitaire des évangéliques:

«Nous croyons qu'au final la **foi évangélique** est la seule expression conforme à la doctrine de **la foi chrétienne**. [...] Ce n'est que dans les endroits où cela est cru, prêché et divulgué que des hommes seront conduits à la conversion et ajoutés à l'Eglise de Jésus» (What is an Evangelical, 1971, p. 7).

Le spécialiste du Nouveau Testament, D.A. Carson, défend la même position: «Pour beaucoup d'évangéliques, le terme [d'évangélique] est presque synonyme de «vrai chrétien». Si «évangélique» est indestructiblement lié à «évangile» et si l'évangile est le seul moyen par lequel l'être humain puisse parvenir à une connaissance salvatrice de Dieu, il n'y a pas loin à conclure que les non évangéliques ne peuvent pas être des «chrétiens» dans le sens biblique du terme» (The Changing Face of Western Evangelicalism, 1996, p. 447).

A l'inverse, le document de travail de Berne et le président des piétistes de Würzburg produisent une compréhension toute nouvelle et totalement différente non seulement du terme d'«évangélique», mais de la condition d'être chrétien. Ils opèrent un changement de cap radical et s'attendent manifestement à être suivis, sans murmure, par la grande masse des évangéliques. Qui les y autorise du point de vue théologique ?

500 ans plus tard – les vieux fossés sont-ils vraiment comblés? – La nouvelle position donne l'impression que les vieux clivages sont maintenant surmontés? La relation entre foi catholique romaine et foi évangélique luthérienne a-t-elle substantiellement changé? Il y a évidemment, admet-on, toujours des différences, et on se plaît à citer à ce propos la mariologie, la conception de l'Eglise, la papauté et l'eucharistie. Mais sont-ce réellement les plus gros problèmes ? Ou s'agit-il, en mettant en avant ces quelques points, davantage d'une manœuvre de diversion?

Si nous voulons bien comprendre la discussion actuelle, nous devons nous rappeler les points qui ont déclenché la Réforme. Deux questions-clé étaient au centre du conflit:

1. Quelle instance décide de la vérité? Où est l'ultime autorité, quelle source a le dernier mot?

2. Comment un pécheur est-il réconcilié avec Dieu? Comment peut-on aller au ciel ?

En cheminant vers sa conversion, Martin Luther a trouvé la réponse à ces deux questions dans la Bible. Ses découvertes ont immanquablement conduit à la rupture avec l'Eglise catholique romaine (ECR), vu que la doctrine de cette dernière à propos de ces deux points était en opposition avec la position biblique. Qu'enseigne aujourd'hui l'ECR à ce propos?

La question d'autorité: Où puis-je trouver l'ultime vérité valable? –

Au moment où Luther cherchait désespérément des réponses fiables, il appartenait encore, en tant que moine et professeur de théologie, à «l'establishment» d'une grande institution. Elle revendiquait être la seule Eglise véritable, ce qui se reflète déjà dans son nom. L'ECR avait son siège central à Rome, résidence du pape, mais elle se voyait en même temps comme église catholique (c'est-à-dire universelle comprenant tous les chrétiens). Elle déclarait avoir la compétence d'expliquer, avec l'ultime autorité, à tous les hommes comment il fallait comprendre la Bible et quelle était la foi véritable.

Le pape était reconnu comme suprême gardien de la vérité, il revendiquait pour lui trois titres qui cependant étaient réservés au Dieu trinitaire. Il s'appelait «Saint Père» (comme Dieu, le Père), «souverain pontife (qui est bâtisseur de pont)» entre le ciel et la terre (ce qu'est en vérité Jésus-Christ) et «Vicaire (représentant) de Jésus-Christ» (cette mission avait été attribuée par Jésus à l'Esprit Saint). Jusqu'à aujourd'hui, rien na changé dans cette conception.

Sous la direction du pape, le magistère officiel de l'Eglise et les conciles veillaient sur la juste doctrine valable pour tous les «chrétiens». Ils s'appuyaient, certes, sur la Bible tout en réclamant pour eux-mêmes la même autorité ainsi que le droit de déterminer la signification précise que doivent avoir les textes bibliques. L'ul-

time instance qui décide de la vérité est donc le Magistère catholique. Et toutes les formules diplomatiques et références pieuses à la Bible n'y changeront pas un iota.

L'ECR réaffirme aujourd'hui, sans l'ombre d'une variation, la position adoptée par le Concile de Trente (1545–1563) à l'égard de la Réforme. De cela découle, sans ambiguïté, pour tout catholique la ligne de conduite qu'il doit tenir: «La tradition ecclésiale», dont font partie aussi les «traditions non écrites» doit être reconnue «avec le même sentiment de gratitude et le même respect» que la Bible elle-même. Seule l'Eglise a le droit «de juger du sens véritable et de l'interprétation des Saintes Ecritures» (Decret de Trente, Denziger-Schönmetzer n° 1501 et 1507). Trente confirme donc, comme Thomas Kaufmann l'écrit dans son histoire de la Réforme, «la supériorité de l'Eglise catholique à la Bible», ce qui implique un renforcement supplémentaire de la papauté.

Le caractère offensif de cette décision se ressent encore aujourd'hui jusque dans l'instruction de la jeunesse, comme le prouve l'actuel catéchisme catholique pour la jeunesse, édité par Bernd Meuser (Pattloch-Verlag 2012), un catholique qui se dit «évangélique»:

«– Question 12: Comment savons-nous ce qu'est la vraie foi?»

Nous trouvons la vraie foi dans l'Ecriture Sainte et dans la tradition vivante de l'Eglise.

– Question 13: L'Eglise peut-elle se tromper en ce qui concerne la foi ?

L'ensemble des croyants ne peut pas se tromper en ce qui concerne la foi ...

De même que les disciples ont cru en Jésus de tout leur coeur, ainsi un chrétien peut avoir une confiance totale dans l'Eglise quand il cherche le chemin de la vie.»

Ici, l'autorité de l'Eglise est placée au même niveau que Jésus-Christ.

En opposition à tout cela, Luther a redécouvert à nouveau ce qui avait été clair pour les premiers chrétiens du premier siècle: Dieu nous révèle Sa vérité complète et contraignante dans l'Ecriture Sainte. En-dehors et à côté de la Bible il

n'existe aucune autre instance qui puisse l'égaliser. Tous doivent se soumettre à l'Ecriture et se laisser mesurer par elle: sola scriptura!

Dans la controverse des indulgences, Luther accède à une nouvelle liberté, parce qu'il a trouvé dans la Bible le fondement sûr: «Quant à tous ces points, je n'ai aucun doute, puisqu'ils sont clairement attestés dans l'Ecriture. C'est pourquoi vous ne devez avoir aucun doute et laissez les Doctores scolasticos [être des] Scolasticos [laissez les experts raconter ce qu'ils veulent]»(Sermon sur les indulgences et la grâce [1518]), où Luther explicite les 95 thèses d'octobre 1517).

Avec la redécouverte de sola scriptura, Luther renverse toute la hiérarchie de l'autorité. Si cela était vrai, tout le pouvoir du pape et de l'institution romaine serait réduit à néant. Ils ne seraient plus juges en matière de foi, mais ils devraient se soumettre eux-mêmes au jugement de l'Ecriture Sainte.

Cette opposition décisive entre évangéliques-luthériens et catholiques par rapport à la question d'autorité n'a absolument pas changé en 2017. L'ECR na pas modifié la moindre lettre de son enseignement en dépit de toute la rhétorique diplomatique déployée en la matière.

Il en découle pour notre deuxième question-clé que, dans la perspective catholique, elle ne peut ni ne doit trouver sa réponse dans la Bible seule. Car le Magistère actuel de l'Eglise et la tradition de la religion catholique doivent décider de l'interprétation. Quelle réponse apportent-ils à la question du salut, de la justification du pécheur?

Comment puis-je aller au ciel? –

Comment le pécheur trouve-t-il un Dieu de grâce? La réponse à cette question ne constitua pas seulement l'expérience théologique clé de Luther, mais elle fut l'étincelle qui déclencha la Réforme. Enfin la «doctrine de la justification», par laquelle Paul déploie cette vérité, retrouve sa signification centrale quelle avait déjà dans le Nouveau Testament: c'est le point de doctrine décisif qui maintient l'Eglise debout ou qui cause sa chute (articulus stantis et cadentis ecclesiae). C'est ici que se décide la condition chrétienne d'un

ête humain, son salut ou sa damnation.

Le réformateurs ont résumé avec précision le contenu de la vérité de la justification par la formule des sola. On appelle ces formules les particules exclusives (particula exclusiva): elles décrivent des «aspects partiels» (particules) qui, prises dans leur ensemble, forment une exclusivité. Par le «sola/solus», tout ajout d'oeuvre humaine est exclu.

->Sola Christus

Par Christ seul le pécheur est réconcilié avec Dieu. Cela signifie:

Le fils de Dieu, qui à notre place a fait l'expiation de nos péchés, est le seul Sauveur et Médiateur entièrement suffisant, en dehors duquel il n'existe aucun autre chemin de salut.

->Sola Gratia

C'est par la grâce seule que Dieu offre au perdu la rédemption et l'adoption. Cela signifie:

Dieu accorde sa grâce au pécheur sans qu'il n'y ait aucun mérite de la part de l'homme et sans que l'homme puisse y prétendre de droit. L'homme, qui est sous la juste colère de son créateur (il est mort dans ses péchés), est appelé et sauvé par la seule intervention de Dieu en Christ (et de ce fait ressuscité de la mort spirituelle).

->Sola Fide

Par la seule foi personnelle en Jésus-Christ, le pécheur se saisit de la grâce et reçoit le salut comme un cadeau. Cela signifie:

Cette foi s'attache aux promesses de Dieu (promissio) en faisant confiance à Jésus-Christ et à Son oeuvre de rédemption parfaite, accomplie à la croix, et à Sa résurrection. Le croyant ne compte plus sur ses propres oeuvres, mais il reçoit comme un cadeau le fait d'être déclaré juste et sauvé du jugement de Dieu (justification). La vie nouvelle en Christ se déroule dans une foi dépendante désireuse de servir Dieu par gratitude (sanctification).

Au moyen des particules exclusives s'opère une démarcation nette par rapport à l'Eglise catholique.

Jésus Christ seul, cela signifie également l'exclusion de tout autre médiateur supplémentaire entre Dieu et l'homme, que ce soit l'Eglise, Marie

ou des prétendus «saints». L'incarnation, Dieu fait homme, n'a pas de d'extension dans l'Eglise.

Par la grâce seule, cela signifie également : Pour que le salut soit accordé, il n'y a nul besoin d'autres bénéfiques ou aides complémentaires au salut qui seraient accordées au travers des actes sacramentels de l'Eglise. Tout mérite personnel (qu'il soit le fait d'autres hommes ou celui du pécheur lui-même), susceptible de préparer ou favoriser le don de la grâce de Dieu est de ce fait totalement exclu.

Par la foi seule signifie également: pour recevoir et conserver le salut, il n'est nul besoin d'accomplir de bonnes actions ou de rituels. Ces derniers ne sont pas nécessaires pour le salut. Celui qui, pour obtenir le salut, veut compléter la foi par des actions humaines, réduit de ce fait la foi à néant (Ga. 2,15-20).

Le point de divergence décisif par rapport au salut est contenu dans le «sola/solus». C'est ici que se fait la séparation entre le véritable évangile et un «autre évangile», que Paul refuse avec véhémence (Ga. 1,6-9). L'ECR est en principe capable de tenir un discours approuvé et pieux sur la Bible, Jésus-Christ, la grâce et la foi. Mais en raison de son système doctrinal, elle est obligée de refuser avec force le «sola/solus». C'est pourquoi les rejets opérés par le Concile de Trente (1545-1563) restent entièrement en vigueur. Il y est dit en ce qui concerne le «sola/solus»: «Celui qui affirme que la foi qui justifie n'est rien d'autre que la confiance en la miséricorde divine, qui à cause de Christ remet (pardonne) les péchés, ou [qui affirme] que c'est par cette confiance seule que nous sommes justifiés, sera exclus» (6e séance, théorème 12).

«L'évangile selon Rome» (tel est le titre d'une étude critique de l'ex-catholique James McCarthy) est marqué par la tentative de poursuivre en régie propre l'oeuvre de Dieu et de la parachever au travers de l'action de l'Eglise. Ainsi l'Eglise interfère-t-elle de façon illégitime dans la relation personnelle entre Dieu et l'individu chrétien – s'imposant comme médiatrice humaine entre les croyants et Dieu.

Et cet enseignement catholique romain est encore valable en 2017! Les catéchismes récents, qui définissent de façon contraignante la vérité catholique romaine, réaffirment sans restriction les directives du Concile de Trente.

Que faut-il penser de la DC? – La dite «Déclaration Commune concernant la doctrine de la justification» (1999) n'a rien pu changer à ce constat. Dans ce texte, l'Eglise romaine n'a ni révoqué ni corrigé aucune de ses fausses doctrines. Le lecteur attentif et sincère de ce texte aboutira à la conclusion désillusionnée que cette déclaration oecuménique est, du point de vue théologique, une «coquille vide». Même dans les passages où le texte reprend des termes typiquement évangéliques (bibliques) tels que «grâce» ou «foi», ils sont réinterprétés et finalement remplis de contenus catholiques. (J'en apporte la preuve dans mon livre sur la justification; voir à la fin de cet article les références bibliographiques.)

La DC est le résultat d'une diplomatie théologique et sert très malheureusement à occulter les différences réellement existantes. De ce fait, un dialogue sincère entre les confessions n'est pas favorisé mais plutôt entravé. L'effet séducteur du document se révèle à l'exemple de sa réception dépourvue de toute critique dans la déclaration de l'Alliance évangélique suisse. Maintenant l'AES estime envisageable la possibilité «que des églises catholiques-romaines locales soient membres de l'AES et de ses sections locales, dans la mesure où elles peuvent se reconnaître dans les principes fondamentaux de la base de foi et les objectifs de l'AES» (document de travail, p.23). Est-ce que cela signifie que l'Alliance élargit le contenu du terme de foi de telle manière qu'il offre de l'espace à des interprétations catholiques-romaines? Sinon, comment attendre de la part de catholiques authentiques qu'ils «puissent se reconnaître dans les principes fondamentaux de la base de foi ... de l'AES»? Est-ce que les frères sont conscients des écluses qu'ils ouvrent par cette déclaration?

L'événement est si dramatique pour la simple raison qu'il s'agit ici du coeur de l'évangile, de la question du ciel et de

l'enfer, de la rédemption ou de la damnation. Dès 1974 le théologien Hellmuth Frey a fait ressortir cette différence déterminante pour le salut entre vrai et faux évangile dans un livre dont le titre résume à lui seul la thèse centrale (Jesus allein oder Jesus und ...? / Jésus seul ou Jésus et ... ?). Il y écrit :

«On ne saisit pas [dans la foi catholique] que toutes les instances intermédiaires ou secondaires ont été balayées, qu'à la croix a été exécuté le jugement sur le monde et sa nature et que nous sommes nés de nouveau par la foi [...]

L'intervention, du côté catholique, d'instances intermédiaires ainsi que l'accomplissement de bonnes actions constitue un mépris du salut parfait et total, annoncé par l'Ancien Testament (Jé. 31,31.34) et par Jésus à celui qui a foi en Lui, et elle nie la présence immédiate auprès de Dieu des rachetés (Jn. 5,24).[...]

Dans le catholicisme, Jésus occupe une autre position que dans la Bible. Il est vrai qu'officiellement il est au centre. Mais la signification de sa mort en croix n'étant pas vue dans toute sa profondeur - [parce que] l'on ne tire pas la conclusion de l'unicité, du caractère achevé et tout suffisant de son oeuvre rédemptrice - il est écarté du centre dans le coeur des hommes par des instances intermédiaires: par l'Eglise qui ... perpétue son oeuvre sur terre, le pape, qui représente sa personne sur terre, Marie qui le fait changer d'avis au ciel, les saints qui sont tolérés comme des petits dieux protecteurs, par les mérites propres et les actes des prêtres qui nous portent assistance. Son autorité et son amour sont voilés ...» (Hellmuth Frey, *Jesus allein oder Jesus und ... Die Annäherung der Konfessionen nach dem Zweiten Vatikanischen Konzil*, Bad Liebenzell 1974, p. 87-88).

Et voici l'appel de Padoue! – Dans la même tonalité que Frey, l'Alliance évangélique d'Italie a fait entendre sa voix en 1999. Les frères italiens, ayant journalièrement sous les yeux la nature du catholicisme dans son pays d'origine et sa capitale (Rome), ont présenté dans leur déclaration de Padoue un diagnostic de la foi catholique romaine auquel il est urgent, dans la situation actuelle, de prêter

Bekanntnistag (conférence des professants)

Le 28 octobre 2017 aura lieu à Wittenberg une conférence des professants: «La réforme à la place de l'oecuménisme» Les orateurs seront Johannes Pflaum (St.Johann/CH) et Wolfgang Nestvogel (Hanovre/D).

Assemblées, groupes de maison et groupes d'études bibliques pourront y assister grâce à une transmission par Internet.

Informations et inscriptions sous:

www.bibelbekenntnis2017.de

attention et que nous avons le devoir de transmettre. Cette déclaration désigne également les particules exclusives des «sola/solus» comme le «coeur de l'évangile» qui pour une compréhension fidèle à la Bible «n'est pas négociable»:

« En fait, après le premier et le deuxième concile du Vatican (1869-1870/1962-1965), le catholicisme continue d'ajouter à l'écriture [sola scriptura] l'autorité de la tradition et l'autorité de l'enseignement du magistère. Au Christ [solus Christus] il a ajouté l'Eglise comme une extension de l'incarnation. A la grâce [sola gratia] il ajouté la nécessité de bénéfices qui proviennent de l'office sacramentel de l'Eglise. A la foi [sola fide] il a ajouté la nécessité des bonnes actions pour le salut. A l'adoration de Dieu [soli deo gloria], il a ajouté la vénération d'une foule d'autres figures qui détournent du culte au seul vrai Dieu.»

Ici nous trouvons une cinquième formule qui est le résultat impérieux des quatre formules précédentes: A Dieu seul la gloire (soli Deo gloria)! C'est la raison la plus importante pourquoi nous nous battons pour la vérité des «sola/solus», les défendant contre toute distorsion et les transmettant fidèlement à la génération suivante.

Aux chrétiens adultes du pays et aux membres adultes de l'Alliance et des piétistes de réagir. Suivront-ils sans broncher les directives de leurs dirigeants et renonceront-ils ainsi subrepticement aux acquis de la Réforme? Ou élèveront-ils leurs voix pour la vérité de l'évangile en acceptant le risque d'être marqués au fer rouge comme des trouble-fête de l'oecuménisme? Ce qui est en jeu, ce n'est pas notre loyauté à l'égard de Luther, Zwingli ou Calvin, mais uniquement notre fidélité au Seul et Unique dont l'oeuvre en croix est toute suffisante «afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle» (Jn. 3,16).

DR. WOLFGANG NESTVOGEL

L'auteur est pasteur de l'assemblée évangélique de professants à Hanovre (Bekennenden Evangelischen Gemeinde Hannover (BEGH), publiciste et internationalement demandé comme conférencier (www.wolfgang-nestvogel.de). – Ses prédications hebdomadaires peuvent être gratuitement téléchargées, entre autre une série de prédications sur la lettre aux Romains: www.beg-hannover.de. [en langue allemande Bibliographie concernant le sujet de l'article : (en allemand)]

Wolfgang Nestvogel, *Wann ist ein Christ ein Christ? Der Kampf um die Rechtfertigung*, EBTC-Verlag: Berlin 2017.

Id., «Reformation und Humanismus – Freunde oder Feinde? Luthers Verständnis von Vernunft und Wissenschaft», in: J.Pflaum (Hrsg.), *Das verschleuderte Erbe. Die Reformation und die Evangelikalen*, Bielefeld 2017, S.65-92. (L'exposé montre le chemin de Luther le menant à la découverte du *sola scriptura*.)

Id., Discours inaugural de l'auteur au congrès de la Réforme le 17 mai 2017 à Wittenberg «500 Jahre solascriptura» (la vidéo est accessible sur www.wolfgang-nestvogel.de).

Thomas Kaufmann, *Erlöste und Verdammte. Eine Geschichte der Reformation*, München 2016.

Oeuvre Missionnaire



Impressions hongroises de deux jeunes entre 20 et 30 ans

VON MATTHIAS MEIER

En nous inscrivant pour une semaine de vacances à Szépalma, mon frère et moi-même étions bien conscients que nous serions avec nos 25 ans parmi les plus jeunes du camp, sans toutefois disposer d'informations précises au sujet de la composition démographique du groupe. D'où la première grosse surprise au point de rencontre «N° 1» à l'aéroport de Vienne (Autriche): non seulement les autres vacanciers étaient – d'après notre ressenti – au moins trois fois plus âgés que nous, non quand même pas, - mais le groupe peinait à se rassembler au complet: il y en avait toujours un ou deux pour s'éclipser en direction des toilettes. Lors des premières présentations, une dame âgée n'arrivait presque pas à nous

comprendre. Déjà sur le point de nous égosiller par politesse, nous apprenions par sa voisine que la chère dame avait malheureusement oublié ses appareils auditifs à la maison. Avant que la semaine de vacances n'ait réellement débuté, nous tentions déjà (probablement sans succès) de cacher notre déception aux autres vacanciers. Comment allions-nous survivre à cette semaine ?

Ce démarrage malaisé de vacances allait tourner tout à coup au positif: au terme d'un voyage intéressant et divertissant en bus, tous les participants ont été chaleureusement accueillis à l'hôtel Szépalma par un verre de bienvenue. Le contact avec les diverses personnes s'est établi sans mal et nous avons même découvert une grande famille avec des petits enfants.

Le petit sourire narquois que nous affichions au début à propos du badge nominal que chacun portait autour du cou, s'est vite évanoui quand nous avons remarqué que la plupart des personnes se connaissaient déjà depuis des précédents voyages à Szépalma et que c'est nous qui avons le plus besoin de ces pense-bête. La semaine dans cette steppe hongroise, fascinante et grandiose (le nom veut dire: «beau désert») a passé à la vitesse grand V.

En repensant à ce séjour, nous avons dû admettre que notre envie de paresser, de «buller» n'avait guère été satisfaite dans cette nature intacte: sport, sauna, offre de thalasso, batailles épiques de tennis de table, tournoi de bowling, randonnées, excursions à Herend (haut-lieu de la céramique) au lac Balaton et même à Budapest ...

et «last but not least» la nourriture spirituelle présentée par les messages rafraîchissants de Norbert sur la lettre aux Thessaloniens, qui succédaient à la nourriture terrestre servi à un abondant buffet du soir.

ATTENTION: Même pour des jeunes dynamiques de vingt à trente ans le programme de Szépalma peut s'avérer trop abondant (on conseille de prévoir un temps de détente).

Vous y serez aussi l'année prochaine du 8 au 15 juillet 2018?



Superbes photos – qualité au top Le calendrier d'Israël 2018

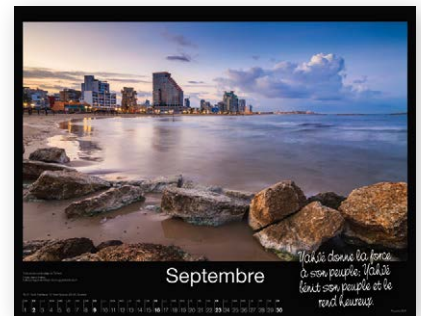
Le nouveau calendrier d'Israël vient de sortir! De grand format, d'excellente facture mettant en valeur la beauté et la diversité d'Israël. On ne se lasse pas des spectaculaires vues panoramiques de la Terre Sainte (vues aériennes!), accompagnées d'une parole appropriée tirée de la Bible. Un beau cadeau qui fera plaisir tout au long de l'année.

- Grand format : largeur 60cm, hauteur 47cm
N° de commande **341118**, CHF 29.00, EUR 24.00

>>> Veuillez prendre note des frais d'envoi élevés: 1 exemplaire à destination de la France/Belgique EUR 21.50; pour chaque calendrier supplémentaire + EUR 2.50. Demandez-nous les conditions pour l'envoi vers d'autres pays.



Commandez
ici:
adm@mnr.ch



2^{ème} édition révisée

Un des meilleurs livres sur la prophétie!

Un coup mortel porté à l'athéisme!



Dr. Roger Liebi

Vivons-nous vraiment au temps de la fin?

Plus de 175 prophéties accomplies. Un des meilleurs livres sur la prophétie! Le Dr Roger Liebi avance des détails étonnants qui constituent la preuve évidente que nous vivons vraiment au temps de la fin. Un coup mortel porté à l'athéisme! Historiquement et scientifiquement, Liebi étudie en profondeur les prophéties – aussi en s'appuyant sur de nombreux graphiques; il établit ainsi la fiabilité de la Bible.

- Relié, 423 pages
N° de commande 190009
CHF 18.00, EUR 13.00

Commandez ici

E-Mail: adm@mnr.ch
Tél. 0041 (0)44 952 14 12
Fax 0041 (0)44 952 14 11